



Jacob Joseph : Né le 13-02-1922 à Roscoff ; 1945, prêtre, vicaire au Relecq-Kerhuon ; 1946, vicaire à Ploudalmézeau ; 1955, vicaire à Saint-Corentin, Quimper ; 1969, curé de Plouzévédé ; 1981, recteur de Plounéour-Trez ; 1990, aumônier de la fondation hospitalière de Plouescat ; décédé le 6-12-1993.

Étude : *Quimper et Léon*, 1994 p. 27-28.



*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Alexandre Bihan-Poudec, aux obsèques de Joseph Jacob, en l'église de Roscoff, le 8 décembre 1993.*

... Joseph naquit le 3 février 1922 à Roscoff, à Kéravel, au lieu-dit « Rucat », dans une de ces familles profondément chrétiennes, où « l'on croit comme on respire » et dans lesquelles ont germé tant de vocations sacerdotales et religieuses.

Après l'école primaire à Roscoff, il a poursuivi ses études secondaires au Collège du Kreisker à Saint-Pol-de-Léon ; il entra au Grand Séminaire à Quimper en 1939 et fut ordonné prêtre le 29 juin 1945, à la cathédrale de Quimper. En 1940, par suite de l'Occupation, les séminaristes durent se replier au Collège, puis à la Retraite de Lesneven.

Joseph commença son ministère comme vicaire au Relecq-Kerhuon ; au bout de deux ans, il fut nommé à Ploudalmézeau où il se dévoua, en particulier, au service des jeunes du patronage, si nombreux à l'époque.

Puis, en 1955, ce fut la Cathédrale Saint-Corentin à Quimper, où j'ai fait sa connaissance en 1965 ; dès le début de mon séjour à Quimper, j'avais été frappé par sa gentillesse, sa discrétion, son humour et son sens du devoir, du travail bien fait, où tout était prévu jusqu'au moindre détail. Je me

souviens encore d'une certaine messe des fêtes de Cornouaille, en 1966 ; Joseph dirigeait, à ce moment, la colonie de vacances à Kersantic en Fouesnant ; quelques jours avant la fête, il me téléphona : « Alexandre, veux-tu t'occuper, dimanche, de la messe des Fêtes ? Ne t'inquiète pas, tu trouveras un dossier, au 3e tiroir de mon classeur ». De fait, j'ai trouvé un document où absolument rien n'était laissé au hasard : il n'y avait plus qu'à exécuter. J'ai voulu citer ce fait parce qu'il révèle bien le tempérament de Joseph ; il n'aimait pas l'improvisation et il avait toujours peur d'être pris au dépourvu.

Il était doué — heureusement — d'une santé robuste mais « la lame finit par user le fourreau » ; lors de son séjour, comme recteur de Plounéour-Trez, il fut terrassé par un infarctus qui le fragilisa pour le reste de ses jours. Aussi, comme il voulait toujours rester lui-même et tout assumer, il était parfois tendu, mais il était d'un courage à toute épreuve. « *Heureux les humbles, heureux les artisans de paix* » : Joseph a illustré de son mieux ces béatitudes, aussi a-t-il été profondément estimé et aimé de tous ; le 3e âge, en particulier, l'avait en vénération.

S'il a été apprécié à ce point, c'est parce que tous ceux qui l'ont approché ont découvert en lui la volonté de réaliser pleinement, toute sa vie, sa vocation de prêtre dans les différentes responsabilités qu'il a dû assumer, soit comme vicaire, responsable de secteur et de paroisse à Plouzévédé et Plounéour-Trez, ou aumônier à Plouescat ; il s'est donné tout entier à celles et à ceux à qui il était envoyé.

Tout entier, avec sa conviction solide et éclairée, avec cette assurance inébranlable que lui procurait sa confiance dans le Christ. Tout entier, dans le souci qu'il avait de partager ses richesses spirituelles, dans ses entretiens, ses homélies et ses interventions de toutes sortes, toujours soigneusement préparées.

Ce souci le portait vers les pauvres, c'est-à-dire ceux qui cherchaient un soulagement dans leurs épreuves physiques, morales ou spirituelles, et, à ce niveau, nous sommes tous des pauvres. Qui dira le bien qu'il a fait au cours de ses visites assidues aux personnes handicapées, isolées, souffrantes, à qui il allait porter l'Eucharistie et cela, en dernier lieu, à la Fondation Hospitalière de Plouescat où il s'est donné jusqu'à l'extrême limite de ses forces et qu'il avait quittée il y a exactement trois semaines ; puis tout s'est précipité.

Tout entier aussi à la prière, trouvant dans la fréquentation de son Seigneur la force d'accueillir courageusement cette ultime épreuve de santé qui devait l'emporter ; c'est dans une grande sérénité qu'il déclarait, l'autre jour : "Puisqu'il faut partir... A la volonté de Dieu"...

*Quimper et Léon, 1994, p. 27.*